



## MICHEL ONFRAY "LA GAUCHE EST FASCINÉE PAR L'ISLAM COMME ELLE L'ÉTAIT PAR LES DICTATEURS AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE"

*Taxé d'islamophobie par la gauche et cité par Daech, le philosophe normand refuse de se plier à la doxa binaire contemporaine.*

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS UNGEMUTH

**L**e Figaro Magazine – Longtemps, les intellectuels français ont pu discuter du christianisme, du bouddhisme, du shintoïsme, de l'animisme, etc., bref, de toutes les religions. Avez-vous le sentiment que parler de l'islam en 2016 est immédiatement ressenti comme un acte d'islamophobie ?

**Michel Onfray** – C'est ainsi que les choses sont désormais présentées par une presse qui se croit de gauche parce qu'elle le dit et qu'elle imagine que cela suffit pour l'être, alors qu'en plus d'avoir souscrit à tous les poncifs libéraux en matière



Selon Onfray.  
L'islamisme est l'islam  
de quelques sourates  
incompatibles  
avec la République.

## "L'ESSENTIALISATION DE L'ISLAM SERT TOUJOURS DES INTÉRÊTS"

→ **Comment expliquez-vous cette régression dans le débat national ?**

En France, la gauche a le monopole de la culture et des idées, donc de l'idéologie, depuis la Libération, date à laquelle le général de Gaulle a abandonné ce secteur aux communistes pour effacer la réalité du pacte germano-soviétique et construire la fiction d'un PCF résistant afin de pouvoir gouverner sans le poids du passé peu clair de tout ce monde-là dans des années où le PCF pesait 25 % de l'électorat français et séduisait 99 % de l'intelligentsia française, peu claire, elle aussi, pendant ces années-là. A la gauche, le monopole des idées et de la culture ; à la droite, celui de l'Etat et des affaires. Autrement dit : Malraux et les ministres communistes, et de Gaulle et les ministres gaullistes. Cette gauche prend au pied de la lettre l'invitation faite par Rousseau, son père fondateur, qui exigeait d'écarter les faits afin de pouvoir mieux penser ! Cet art d'écarter les faits explique la dilection particulière des intellectuels pour les régimes totalitaires, pourvu qu'ils soient de gauche, et leur haine pour les démocraties, pourvu qu'elles soient de droite. Cette gauche-là est aujourd'hui fascinée par l'islam comme elle l'était par les dictateurs au XX<sup>e</sup> siècle.

**Pour parler clairement, l'islam 2.0 est-il soluble dans notre République en 2016 ? Nous avons tous connu des musulmans dans les années 1970 qui ne semblaient pas pratiquer la même religion, ou tout du moins, qui ne semblaient pas avoir le même rapport avec elle...**

L'essentialisation de l'islam sert toujours des intérêts : « Il est incompatible avec les valeurs de la République », dit la droite, « Il l'est », dit la gauche, alors que l'un et l'autre ont raison : un certain islam qui s'appuie sur certaines sourates belliqueuses et antisémites, misogynes et homophobes, bellicistes et intolérantes, est incompatible avec la République ; un certain autre, appuyé sur d'autres sourates, tolérantes et fraternelles, solidaires et pacifistes, qui se trouvent, elles aussi, dans le

Coran, s'avère compatible avec la République. Les pouvoirs publics auraient dû depuis longtemps procéder à ce droit d'inventaire afin de lutter contre l'islam incompatible avec la République en même temps qu'ils auraient facilité la vie de celui qui s'avère compatible avec la République.

**Vous avez d'abord décidé de ne pas sortir votre ouvrage *Penser l'Islam* (Grasset), puis vous avez changé d'avis. Pourquoi ?** Je n'ai pas changé d'avis. En pleines polémiques lancées contre moi par les fameux

journaux qui se croient de gauche et par leurs collègues journalistes de l'Etat islamique, j'avais demandé à mon éditeur de surseoir à la parution prévue la semaine du premier anniversaire du massacre de janvier. Je savais que penser l'événement étant devenu coupable par décision de Matignon pour qui l'obéissance doit laisser toute la place contre la réflexion, il serait encore plus coupable de le penser cette semaine-là – autrement dit : impossible... Les médias français entretiennent un climat de guerre civile propice, du moins le croient-ils, à la polémique qui ferait vendre leur soupe. Mon éditeur m'a demandé de ne pas surseoir aux éditions étrangères déjà prévues. La parution en Italie dans le *Corriere* a rendu le texte disponible en italien dès février. Pour éviter les traductions sauvages et fautives de journalistes français malintentionnés, en accord avec Olivier Nora, le patron des éditions Grasset, nous avons choisi cette solution de faire paraître en mars. Je sais que mes ennemis auraient souhaité que je sursoie définitivement, mais ils prennent leur désir pour la réalité. Surseoir n'est pas renoncer, mais différer...

**L'islamisme n'a-t-il vraiment « rien à voir avec l'islam » ?**

L'islamisme est l'islam qui s'appuie sur les seules sourates dont j'ai dit qu'elles étaient incompatibles avec les valeurs de la République. Un autre islam, je dirai l'islam des familles, l'islam culturel, l'islam affectif des origines familiales a historiquement composé avec la République et s'appuie plutôt sur les sourates tolérantes : « *Pas de contrainte en matière de religion* » (II, 256) par exemple, ou bien celle qui dit : « *Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué, ou qui n'a pas commis de violence sur la terre, est considéré comme s'il avait tué tous les hommes ; et celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes* » (V, 32). Difficile de justifier le massacre du Bataclan avec cette parole qui a aussi été prononcée par le Prophète...

**Les islamistes sont-ils vraiment des musulmans ? On peine à croire que les jeunes djihadistes partant en Syrie aient vraiment lu le Coran dans son intégralité et qu'ils soient motivés par la foi.** Un musulman qui, avant de partir au combat et pour le justifier, prélève dans le Coran cette sourate : « *Exterminez les incrédules jusqu'au dernier* » (VIII, 7) a aussi le Coran avec lui... Un autre pourra toujours lui rétorquer, pour retenir sa main : « *Petit est le nombre de ceux qui réfléchissent* » (XL, 78).

■ PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS UNGEMUTH

*Penser l'Islam*, Grasset, 180 p., 17 €.

Michel Onfray publie aussi *Le Miroir aux alouettes, principes d'athéisme social*, Plon, 240 p., 16,90 € et *La Force du sexe faible. Une contre-histoire de la Révolution française*, Autrement, 208 p., 18 €.